

tout près de lui, sous le même toit peut-être; c'est que nous fassions fidèlement et pieusement chaque jour, notre visite à son Sacrement d'amour; c'est surtout, qu'aux heures difficiles de l'épreuve, nous allions à lui, à lui qui nous a dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le fardeau et je vous referai." Ce n'est certainement pas là trop demander. Et, c'est ainsi que les saints ont commencé.

Si nous donnons loyalement cela au bon Maître, nous verrons bientôt grandir en nous le désir de faire plus. Et, quand nous en serons là, lui-même nous demandera de faire plus, en effet: il nous fera sentir le besoin d'assister aux messes de nos confrères, comme préparation ou action de grâces à la nôtre; d'être présents à l'église quand il s'y fait des exercices aux fidèles, d'y dire notre Office, d'y réciter notre chapelet, d'y prolonger un peu plus nos visites, qui ne nous paraîtront plus trop longues. Ainsi, nous en arriverons à nous trouver heureux de passer presque toutes nos journées avec le Maître; nous lui parlerons sans fatigue et nous saurons toujours quoi lui dire, à lui dont la conversation est sans langueurs; et nous ne craignons plus d'arrêter sur nous les regards de personne.

Si enfin, nous sommes attirés au pied des autels comme les saints, Notre Seigneur nous demandera, sans doute, d'agir en saint. Si ce jour vient jamais, c'est alors que la compagnie de l'Ami divin du tabernacle nous deviendra souverainement agréable. Et notre dévotion, notre empressement pour le Très Saint Sacrement seront bientôt un vivant exemple, un puissant encouragement pour tous, au lieu d'un sujet d'étonnement.

Un saint prêtre qui avait trouvé au Saint Sacrement, l'ami de son cœur, écrivait:

"Laissez-moi vous dire comment je fis sa connaissance.

J'avais entendu parler de lui bien souvent, mais je n'y avais pas prêté attention.

Il m'envoyait tous les jours des cadeaux et des présents, mais je ne l'en remerciais pas.

Souvent, il semblait désirer mon amitié, mais moi, je restais froid.